

Colonisation et décolonisation au Congo-Brazzaville

Fiche pédagogique

- **Niveaux concernés**

- classes de 1^{ère} GT en histoire : nouveau programme (chap. « La III^e République avant 1914 – 3 : métropole et colonies »)
- classes de 2^{de} des lycées professionnels en lettres (thème « parcours de personnages »)

- **Objectifs disciplinaires**

- Histoire : identifier et contextualiser des documents, organiser et classer des informations dans un tableau synthétique
- Lettres : argumenter, maîtriser la langue française et le vocabulaire spécifique d'une situation d'énonciation

- **Sources**

- Territoire du Moyen-Congo, 116PO/1
- Ambassade de France à Brazzaville, 117PO/2

I- Le Congo colonial (des origines à 1955)

Contexte et éléments de chronologie

- 1880 : le traité signé le 3 octobre entre Pierre Savorgnan de Brazza et le roi Illoy Ier, roi des Tékés, place le Congo sous protectorat français. Sa nouvelle capitale, sur les rives du fleuve Congo, est nommée Brazzaville.
- 1891 : les régions du centre africain sous domination française prennent le nom de Congo français.
- 1911 : planification du « quartier noir » à Brazzaville : le Poto-Poto.
- 1921-1934 : construction du chemin de fer Congo-Océan.
- 1928 : Albert Londres publie le récit de son voyage en Afrique dans le journal *Le Petit Parisien* entre octobre et novembre sous le titre « Quatre mois parmi nos Noirs d'Afrique ».
- 1945 : naissance du mouvement religieux matsouaniste. Matsoua est un homme politique revendiquant des droits pour les noirs. Décédé en prison en 1942, son corps n'est jamais présenté aux populations locales par les autorités (Félix Eboué), d'où la croyance selon laquelle il n'est pas mort. C'est un mouvement messianique pro-ethnie Kongo et anti-ethnie Lari. Fulbert Youlou est présenté en 1959 comme sa réincarnation.
- 22/11/1945 : suppression du code de l'indigénat.
- 1945 : Tchicaya élu pour 6 ans (RDA) contre Opangault (SFIO).
- 1946 : loi Lamine Gueye établissant le suffrage universel. Le système du double collège favorise la minorité européenne en AEF.
- 1947-1952 : investissements massifs du FIDES (construction de l'hôpital de Brazzaville)/Plan Marshall.

- 1951 : le droit de vote est étendu à tous les citoyens possédant un titre d'identité, mais la participation est inférieure à 45% (votes nuls pour Matsoua). Le Parti progressiste congolais (PPC) est vainqueur des élections.

Document d'archives proposés

- Docs. 1 et 2 : Rapports politiques du district du Djoué-Brazza (1937) sur la main d'œuvre carcérale et l'utilisation de prestataires pour les corvées de routes (non-rémunérées mais logés/nourris), puis de travailleurs rémunérés (décret du 21/08/1930 : abandon progressif du travail obligatoire mais maintien pour les travaux publics) (116PO/1/71).
- Doc. 3 : circulaire du 30/09/1945 relative à la nouvelle politique coloniale de la France (116PO/1/43).
- Doc. 4 : suppression de l'indigénat (décrets des 20/12/1945 et 20/02/1946) (116PO/1/43).
- Doc. 5 : élections de 1946 à 1956 : scrutins aux deux collèges, partis français et émergence de partis locaux, figures politiques nouvelles (117 PO/2/14).
- Doc. 6 : rapport annuel 1954 du district de Divenie : définition du paysannat (116 PO/1/15).
- Doc. 7 : rapports annuels 1955 du district de Kouilou : production agricole (et évolution depuis 1945), coût de la vie, salaire, risques de diffusion d'informations hostiles à la France à la radio, rôle de la colonisation (116 PO/1/16).
- Doc. 8 : rapports du district de Likouala, 1955 (116PO/1/16).

Document d'appui

Albert Londres, *Terre d'Ebène*, 1929 (extraits)

Le récit est auparavant paru sous forme d'articles dans le journal *Le Petit Parisien* entre octobre et novembre 1928 sous le titre « Quatre mois parmi nos Noirs d'Afrique ».

Chap. XIV : Le Nègre n'est pas un Turc (extraits)

« Ah ! Les belles routes ! On ne peut rien imaginer de mieux. Je ne plaisante pas. Les routes sont magnifiques ; demandez plutôt aux indigènes ! Elles sont d'autant plus remarquables qu'elles ne nous ont pas coûté un cauri.

On n'a dépensé que du nègre ! Sommes-nous donc si pauvres en Afrique noire ? Pas du tout ! [...]

Nos colonies vivent. Elles font vivre des milliers de militaires et de fonctionnaires français [...].

Nous sommes pour l'instant en Afrique Occidentale Française. Huit colonies. Chacune a son budget. D'où vient l'argent ? De l'impôt que verse chaque nègre et des droits de douane que paye tout le monde [...].

Les colonies ne sont pas contentes. Elles ont bien raison. Elles disent qu'elles sont les premières à connaître leurs besoins. Le Dahomey¹ affirme qu'avec l'argent qu'il envoie à Dakar les Dahoméens pourraient s'offrir de beaux wharfs, des kilomètres de chemins de fer et des installations définitives. Ainsi parlent le Soudan, la Haute-Volta², le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Niger, la Guinée. Quant à la Mauritanie, elle ne parle pas, elle court ! [...]

¹ Actuel Bénin.

² Actuel Burkina Faso.

L'œuvre la plus urgente dans ce pays serait de fabriquer du nègre. Pour employer une expression officielle, l'Afrique noire n'est pas une colonie dépeuplement ; Le blanc n'y demeure provisoirement qu'en se ménageant et définitivement que dans un cercueil. Si j'étais gouverneur général, je tendrais un immense calicot³ sur la côte maudite et j'y ferais peindre ces mots : « le blanc qui fera un effort inutile sera immédiatement puni par la nature ».

L'indigène nous est donc indispensable [...]. Au Soudan, en Haute-Volta, à la Côte d'Ivoire, dans toute la pléiade, on compte plus de cinquante mille kilomètres de routes. Tous les matériaux qui ont servi à les faire ont été portés sur la tête du nègre !

Qu'est-ce que le nègre ? Le nègre n'est pas un Turc, comme l'on dit. Il n'est pas fort [...].

On agit comme s'ils étaient des bœufs. Tout administrateur vous dira que le portage est le fléau de l'Afrique. Cela assomme l'enfant, ébranle le jeune noir, délabre l'adulte. C'est l'abêtissement de la femme et de l'homme. Le blanc soutenait une thèse. Il disait : « Nous les obligeons à faire des routes, c'est pour leur bien ; le portage les tue ; les routes faites, ils ne porteront plus ». Ils portent toujours !

Où nous devrions travailler à peupler, nous dépeuplons. Serions-nous les coupeurs de bois de la forêt humaine ? [...]

Depuis trois ans : six cent mille indigènes sont partis en Gold Coast⁴ (colonie anglaise) ; deux millions d'indigènes sont partis en Nigéria (colonie anglaise) ; dix mille indigènes vivent hors des villages, à l'état sauvage (plus sauvage !) dans les forêts de la Côte d'Ivoire. Ils fuient le recrutement pour l'armée ; le recrutement pour les routes ou la machine (chemin de fer) ; le recrutement individuel des coupeurs de bois. C'est l'exode ! [...]

Voici mille nègres en file indienne, barda sur la tête, qui s'en vont à la machine ! au chemin de fer de la Côte d'Ivoire, à Tafiré. Sept cents kilomètres. Les vivres ? On les trouvera en route, s'il plaît à Dieu ! La caravane mettra un mois pour atteindre le chantier. Comme le pas des esclaves est docile ! [...] On pourrait les transporter en camions ; on gagnerait vingt jours, sûrement vingt vies. Acheter des camions ? user des pneus ? brûler de l'essence ? La caisse de réserve⁵ maigrirait ! Le nègre est toujours assez gras ! »

Activités

Tableau synthétique sur la colonisation et ses conséquences

Aspects économiques de la colonisation

Mise en valeur du territoire :

- agricole (plantations et planification de l'agriculture par le paysannat)
- industrielle (exploitation des matières premières et BTP)
- financière (les difficultés du prélèvement de l'impôt)

Aspects politiques et sociaux

- La hiérarchie sociale : société européenne (+ administration coloniale) / fonctionnaires africains (« évolués ») / chefferies et populations locales
- Les difficultés et l'inadaptation des structures judiciaires et légales
- Les prisonniers comme main d'œuvre dans les années 30 (*suppression du travail forcé en 1946*)

³ Tissu de coton grossier utilisé pour les banderoles.

⁴ Actuel Ghana.

⁵ Ici, budget de l'administration coloniale.

- Le développement de mouvements politiques africains (élections 1946-1956 : émergence de nouvelles figures politiques)

Aspects culturels

- Ecoles et hôpitaux/dispensaires construits par les Européens
- Force des religions et sectes (faible poids des chrétiens)
- Fêtes et activités sportives pour imposer la culture européenne / acculturation
- Rôle de la radio (pour diffuser ou critiquer la présence coloniale)
- Quel rayonnement de la « vieille Europe » après la 2^{de} Guerre Mondiale ?

Activité transdisciplinaire

A l'aide des documents et d'extraits des ouvrages d'André Gide (*Voyage au Congo*, 1927) et d'Albert Londres (*Terre d'ébène*, 1929, ci-dessus), rédigez l'article d'un journaliste décrivant les abus de la société coloniale au Congo français.

II - Le tournant de la loi cadre, vers l'indépendance (1956-1960)

Contexte international

- 1952 : en Egypte, Nasser dépose avec l'armée le roi Farouk. La République est proclamée en 1953.
- 1^{er} novembre 1954 : déclenchement de l'insurrection armée par le FLN en Algérie.
- 1955 : conférence de Bandung.
- 12 mars 1956 : l'Assemblée nationale vote la loi sur les « pouvoirs spéciaux » pour l'Algérie.
- Octobre 1956 : crise de Suez (France et Royaume-Uni doivent arrêter leur intervention en Egypte).
- 7 janvier 1957 : début de la « bataille d'Alger. »
- 6 mars 1957 : indépendance de la Gold Coast (ex-colonie britannique) qui devient le Ghana.
- 16 septembre 1959 : de Gaulle reconnaît le droit à l'autodétermination du peuple algérien.

Au Congo

- 1957 : mise en œuvre de la loi-cadre Defferre, qui répond aux revendications des populations d'Outre-mer et du Congo : suffrage universel, extension des compétences des assemblées territoriales, décentralisation, africanisation de la fonction publique.
- 24 août 1958 : discours du général de Gaulle au stade de Brazzaville. Il propose la création d'une Communauté associant la France et les États d'Outre-mer. Le référendum du 28 septembre approuve la Constitution de la V^e République, qui crée la Communauté.
- 28 novembre 1958 : élection de Fulbert Youlou à la présidence de l'Assemblée territoriale. Les élus socialistes SFIO ayant quitté l'assemblée. Il devient Premier ministre en décembre 1958 puis président de la République en novembre 1959.
- 1959 : émeutes à Brazzaville entre les partisans de F. Youlou (UDDIA et ethnie Kongo) et ceux d'Opangault (SFIO et ethnie Mbochis). 90 morts.
- 15 août 1960 : indépendance de la République du Congo.

Documents sélectionnés

- Doc. 9 : carte de l'Afrique équatoriale française (1955) (116PO/1/44).
- Doc. 10 : Fulbert Youlou, Premier ministre, et les autorités locales en 1958 (117PO/2/5).
- Doc. 11 : des employés coloniaux en brousse (fin des années 1950) (117PO/2/94).
- Doc. 12 : rapport politique mensuel de mai 1956, rapportant l'agitation qui règne avant les élections, en raison des événements d'Afrique du Nord et de la propagande communiste (116PO/1/100).
- Doc. 13 : lettre du gouverneur général de l'AEF au ministre de l'Outre-mer, 26/12/1956). Demande d'aide de la métropole pour contrer la propagande radiophonique de Damas et du Caire (116PO/1/36).
- Doc. 14 : causerie de M. Madyba sur la loi-cadre, sur Radio-AEF, le 9/02/1957. Explication des conséquences de la loi-cadre sur les élections du 31 mars 1957 (116PO/1/36).
- Doc. 15 : appel du président F. Youlou pour l'unité et la reconnaissance mutuelle, à la veille de l'indépendance, août 1960 (116PO/1/134).
- Doc. 16 : programme des festivités pour la proclamation de l'indépendance, 15/08/1960 (116PO/1/134).

Activités

Les prémices de l'indépendance, 1956

Doc. 12 et 13. Identifiez les groupes qui portent les revendications indépendantistes d'après ces documents. Par quels moyens ces revendications trouvent-elles un écho en AEF ?

Imaginez une affiche (image, slogan, émetteur) portant ces revendications.

La loi-cadre de 1957

Doc. 14 : relevez les avancées démocratiques présentées dans le document à propos de la loi-cadre.

Débat : la réponse du gouvernement français vous paraît-elle suffisante ?

L'indépendance, 15 août 1960

Doc. 15 et 16 : expliquez par un relevé lexical (appel de F. Youlou) puis par la façon dont les festivités sont annoncées (affiche) les fondements que souhaite donner F. Youlou à la société congolaise.

III- Le Congo indépendant : instabilité politique et guerre froide (1960-1973)

Contexte international

Suite à la proclamation de leurs indépendances « les États africains doivent choisir entre deux voies: l'option capitaliste, en donnant la priorité au développement économique, suppose le recours accru aux techniques et aux capitaux des ancienne métropoles. De son côté, le choix du socialisme, dans son acception marxiste conduit à privilégier les liens avec les pays de l'Est. Au plan intérieur, il aboutit à la reconnaissance du rôle moteur d'un parti unique chargé de promouvoir la politique économique⁶. »

- 1960 : signature des accords bilatéraux (économiques, financiers et militaires) entre la France et les pays des anciennes AOF et AEF, à l'exception de la Guinée.
- 1960-1964 : instabilité politique au Congo-Léopoldville.
- Mars 1962 : accords d'Evian
- Octobre 1962 : crise des missiles de Cuba.
- 1963- 1975 : guerre du Viet-Nam.
- 1963-1973 : « guerre froide » entre Congo-Brazzaville et Cameroun. Aides et appuis stratégiques aux maquisards de l'UPC (Union des populations du Cameroun) pour renverser le régime du président Ahidjo.
- 1965-1997 : Mobutu, président de la République démocratique du Congo (Léopoldville/Kinshasa), qui devient en 1971 puis République du Zaïre.

Au Congo

- 1961 : élection de Fulbert Youlou à la présidence avec 97% des voix.
- 1962 : Fulbert Youlou annonce son intention d'instaurer un parti unique afin de sceller la réconciliation nationale: le PPC (Parti progressiste congolais, section locale du RDA, Rassemblement démocratique africain) et Opangault acceptent. Opangault, d'abord emprisonné à la suite des émeutes du Poto-Poto avait été amnistié, puis intégré au gouvernement en 1960.
- 1963 : la Révolution congolaise des « Trois Glorieuses » (13, 14 et 15 août) installe Alphonse Massamba-Débat au pouvoir.
- 1963 : la nouvelle constitution est adoptée par référendum. Elle institue un Conseil national de la Révolution (CNR), présidé par le président de la République. Le 19 décembre, Alphonse Massamba-Débat est candidat unique à l'élection présidentielle. Il est élu à 100 % des suffrages exprimés.
- Août 1964 : création du le Mouvement national de la Révolution (MNR), parti unique.

L'idéologie du régime est ouvertement socialiste. Alphonse Massamba-Débat est le premier chef d'État africain à se réclamer ouvertement du marxisme et le Congo se rapproche des pays socialistes, notamment Cuba et la Chine, tout en s'éloignant des pays capitalistes. Che Guevara vient rencontrer Massamba-Débat en janvier 1965. Les relations diplomatiques sont rompues avec les États-Unis.

- 1964 : révision des accords de défense et de coopération entre la France et le Congo
- 1968 : coup d'Etat du commandant Marien Ngouabi.
- 1970 : instauration de la République populaire du Congo (RPC).
- 1977 : le général Joachim Yhombi-Opango arrive au pouvoir après l'assassinat du président Ngouabi.

⁶ Berstein (Serge) et Milza (Pierre), *Histoire du XXe siècle*.

Documents sélectionnés

- Doc. 17 : rapport de l'ambassade de France sur l'élection de Fulbert Youlou à la présidence avec 97% des voix, 31/03/1961 (117PO/2/14).
- Doc. 18 : dépêche d'agence de presse sur une réunion à l'Alliance française : « journée mondiale contre le colonialisme avec des pays frères d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe » , 26/04/1964 (117PO/2/58).
- Doc. 19 : rapport des conseillers commerciaux de la CEE sur la situation économique du Congo dans les 6 premiers mois de 1965 : guerre froide et choix très clair du bloc de l'Est, 1/07/1965 (117PO/2/58) [utiliser les p. 6-8 et 14-15].
- Doc. 20 : une du Journal du Parti congolais du travail, *Etumba*, après les élections, 23/06/1973 (117PO/2/14).
- Doc. 21 a et b : dépêche du consul de France à Pointe-Noire et affiche imprimée en URSS pour la défense d'Ange Diawara, 9/07/1973 (117PO/2/38). Traduction de l'inscription en russe : « Dessin : V. Koretskiy. Rédacteur V. Rukanichnikoï. »

Activités

Première élection présidentielle post indépendance : "unité" nationale ?

Doc. 17 : expliquez pourquoi l'abbé Youlou est élu avec autant de suffrages exprimés. Faites un relevé et classez les inquiétudes exprimées par l'auteur face à ce plébiscite.

Une orientation politique marquée dans le climat de la guerre froide

Doc. 18 et 19 (p. 6 à 8 puis 14 à 15) : après l'étude de ces deux, placez sur une carte vierge l'ensemble des pays « amis » du Congo. Que constatez-vous ?

Malgré le positionnement politique affirmé du Congo, quel paradoxe soulève l'analyse des données économiques de l'année 1964 (doc 19, pages 6 à 8) ?

Un choix politique affirmé dans les années 70 ?

Doc. 20 et 21 : relevez dans ces deux documents le lexique, la langue et les indices visuels propres à l'appartenance à un courant politique majeur de la deuxième moitié du XX^e siècle et de la guerre froide.

Dans le doc. 21, quelles inquiétudes le consul de France émet-il à l'envoi du portrait d'Ange Diawara ? Qui était-il ? En quoi, ces événements sont-ils le symbole et les prémices de l'instabilité politique historique et persistante du Congo ?

Imaginer la manchette d'un quotidien français « pro-bloc de l'Ouest » relatant les mêmes événements.

Pistes littéraires notamment dans le cadre du programme de Bac Pro en français :

- « *L'homme et son rapport au monde* » (Terminale) et « *Parcours de personnage* » (Seconde)

Alain Mabanckou, *Petit piment*, Seuil, 2015.

A travers l'histoire d'un Gavroche à l'africaine, c'est aussi l'histoire contemporaine de son pays dans les années 1960-1970 (la vague communiste au lendemain des indépendances) que l'auteur raconte. En observateur lucide, il n'hésite pas non plus à épingler les lignes de faille de la société congolaise en commençant par la pauvreté, la corruption, les politiques autoritaires menées au détriment des individus, la condition des femmes. *Petit Piment* est une satire sociale, un roman d'initiation et une fable burlesque.

- « *L'homme et son rapport au monde* » (Terminale)

Alain Mabanckou, *Les cigognes sont immortelles*, Seuil, 2018

Plongée dans l'Histoire congolaise au moment de l'assassinat du président Ngouabi en 1977, vue à travers les yeux d'un jeune garçon de 11 ans. « Politique, familial et intime, ce livre postcolonial propose un autre regard sur le continent africain. »

Extrait :

"Maman Pauline dit souvent que lorsqu'on sort il faut penser à mettre des habits propres car les gens critiquent en premier ce que nous portons, le reste on peut bien le cacher, par exemple un caleçon gâté ou des chaussettes trouées. Je viens donc de changer de chemise et de short [...]."

Le client regarde avec respect et crainte la photo de notre chef de la Révolution socialiste congolaise. C'est la même qu'on avait dans notre classe à l'école primaire. Le camarade président Marien Ngouabi porte une casquette de militaire et regarde vers sa droite. Il n'a pas de barbe, il a de gros favoris qui nous permettaient de le dessiner facilement pendant la leçon d'instruction civique. Sa veste militaire est magnifique, avec le bouton d'en haut fermé et, au-dessus de sa poche droite, il a l'insigne des paracommandos prouvant qu'il est capable de sauter d'un hélicoptère ou d'un avion et de retomber par terre sans s'écraser la tête grâce à son parachute. Le camarade président Marien Ngouabi est triste sur cette photo. Il a peut-être compris que ce n'est pas facile d'être un chef de la Révolution dans un pays où les gens veulent tous payer plus tard. "

- « *Identité et diversité* » (Terminale)

Alain Mabanckou, *Lumières de Pointe-Noire*, Seuil, 2013

Après vingt-trois années passées loin de sa terre natale, le Congo, Alain Mabanckou retrouve un pays changé et tente d'y rattacher les souvenirs qui lui restent. Intimiste, l'auteur se livre à une présentation des figures marquantes de sa famille. Mabanckou nous propose un voyage plein de charme dans le Congo des années 80.

Marqué par la disparition de sa mère en 1995, Mabanckou revient au Congo avec un sentiment mêlé de tristesse et de honte. Le retour est à la fois marqué par les sollicitations dont il fait l'objet, par la perte des repères, des fréquentations et par le délice des souvenirs de l'enfance qui refont surface.

Extrait :

« Mon avion est prévu ce soir à vingt-trois heures. Je repars donc ce jour, un dimanche si tranquille que même les voitures roulent au ralenti sur l'avenue du Général-de-Gaulle alors que dans la semaine cette artère est l'une des plus animées de la ville.

Du balcon, je considère l'hôpital Adolphe-Sicé sans me rendre compte que mon café a refroidi. Bienvenue est toujours hospitalisée. Il faut que j'aie lui dire au revoir, un geste qu'elle apprécierait, j'en suis sûr [...]. Je songe à ce que je n'ai pas fait, à ce que j'aurais dû faire pendant ce périple. Par exemple me rendre au cimetière Mont-Kamba où reposent mes parents. C'est ce qu'aurait fait n'importe quel fils. Je n'avais pourtant pas noté cela dans la liste de mes visites. Parce que maman Pauline et papa Roger sont venus vers moi. Ils sont dans cette pièce depuis que j'y réside. Ils me voient écrire, corrigent de temps à autre mes égarements et me soufflent ce qu'il faut consigner. Et puis, je me dis que si je m'étais rendu au cimetière les autres défunts – mes oncles René et Albert, mes tantes Sabine et Dorothee, entre autres – m'en auraient voulu et ne m'auraient pas pardonné de n'être pas arrivé jusqu'à leur sépulcre [...].

Hier j'ai tenu à ne rencontrer personne. Je suis resté seul dans l'appartement à tourner en rond entre le balcon, le salon et la chambre à coucher. C'est le jour où j'ai le plus mis le nez dans mes écrits. Épuisé, je me suis assoupi, rêvant que j'avais des ailes, que je traversais la forêt du Mayombe jusqu'à échouer à Les Bandas, le village où ma mère avait acheté un vaste champ de manioc et de maïs et avait construit une maison en terre cuite. Dans ce songe tonton Jean-Pierre Matété m'informait que la maison et le champ étaient toujours là, qu'il faudrait que je m'en occupe car Les Bandas n'est plus un village : une autoroute passe désormais par là et mène jusqu'à Brazzaville.

Je me suis réveillé en sursaut à cause du bruit de la fenêtre qui s'était refermée violemment avec le vent. J'ai regardé pendant longtemps le tableau accroché au mur : la femme triste m'a souri. Du moins c'est ce que j'ai cru au moment où je me suis approché d'elle et que j'ai senti son visage se détendre, ses yeux s'illuminer avec la lueur du jour. Elle avait tout à coup les traits de ma mère...

J'avais souhaité me saouler le soir jusqu'à oublier que j'avais foulé la terre de mon royaume d'enfance. À quoi bon ? [...]

Le soir j'ai rangé peu à peu mes affaires. Les plus précieuses étaient ces feuilles de cahier froissées et jetées dans la poubelle de la cuisine. Il y en avait aussi tout autour et il m'était impossible de toutes les relire. J'imaginais déjà la tête des douaniers ponténégrins lorsqu'ils ouvriraient ma valise et tomberaient sur cette paperasse. Ils me prendraient pour un débile mental ou pour un espion qui aurait dissimulé des informations capitales dans ce désordre. Se douteraient-ils qu'il y avait un peu de leur vie dans ces ratures nées des tergiversations de l'écriture ?

Le chauffeur de taxi range mes bagages dans le coffre pendant que ma compagne prend les dernières photos des environs de l'Institut français et s'engouffre dans le véhicule.

Je regarde encore les lampadaires de l'avenue du Général-de-Gaulle. Cette lueur jaunâtre et ces insectes qui tournoient autour me donnent des vertiges. Au fond, cette ville et moi sommes dans une union libre, elle est ma concubine et, cette fois, je semble lui dire adieu. L'émotion est si vive qu'aucune larme ne coule de mes yeux.

J'entre enfin dans le taxi avec une interrogation qui ne me quitte pas et à laquelle je sais que je ne pourrai donner une réponse exacte : quand reviendrai-je encore à Pointe-Noire ?"

➤ **« L'homme et son rapport au monde » (Terminale)**

De nombreuses passerelles possibles avec l'œuvre de **Léopold Sédar Senghor**.